

pas fait ce que nous aurions pu pour la soutenir. Voici des mots qui m'ont ému quand je les ai lus dans une lettre que j'ai reçue hier d'un ancien député, M. Luchkovich, qui habite maintenant Edmonton. Je les signale à l'attention de tous les honorables députés. Certains d'entre vous se souviendront du temps où il était ici. Il faisait partie des Fermiers Unis de l'Alberta. Je cite un extrait de sa lettre:

En mettant notre canadianisme en pratique, nous ne devons pas oublier la dette que nous avons envers l'Angleterre. Dans cette lutte, nous avons besoin de l'Angleterre, et l'Angleterre a besoin de nous, et nos relations mutuelles doivent rester intactes.

Ce ne sont pas des liens de sang qui me rattachent à l'Angleterre; toutefois, le bon sens et la sécurité nationale me portent à l'appuyer. Ainsi, je n'éprouve pas le désir de tirer la queue du lion, ni de formuler moi aussi des accusations de décadence. L'Angleterre a eu le malheur de perdre, au cours de deux grandes guerres mondiales, la fine fleur de sa jeunesse. La plaie n'est pas encore cicatrisée. Mais elle se cicatrisera, et en attendant, les Anglais ne devraient pas trop s'inquiéter tant que leur pays produira des Shakespeares, des Newtons, des Harveys, des Watts, des Stevensons, des Wellingtons et des Churchills.

Cependant, étant d'origine ukrainienne, je ne puis qu'exprimer mon admiration envers un peuple qui a si longtemps conservé ses traditions, qui a si noblement fait face à l'adversité, qui s'est sauvé par ses propres efforts, et qui a sauvé les autres par son exemple.

Le peuple britannique a trop l'habitude de la meute pour se préoccuper de ses aboiements. Les Britanniques sont les véritables fondateurs de la démocratie au sens où nous l'entendons actuellement. Hyde Park n'est pas seulement un endroit où l'on s'amuse; c'est aussi une soupape de sûreté pour tous les excentriques. Beau est qui bien fait et les noms qu'on pourra donner aux Britanniques ne leur feront jamais mal tant qu'ils ne rejeteront pas le fardeau de l'homme blanc et n'abandonneront pas leur rôle de champion des droits de l'homme et des minorités.

C'est la fin du passage que je voulais citer. Ce gentilhomme d'origine ukrainienne s'élève à des sentiments dont devrait aujourd'hui s'inspirer tout le Commonwealth dont nous sommes l'un des éléments directeurs.

Je répète que si la Grande-Bretagne a dû aller chercher une bonne partie de ses débouchés derrière le rideau de fer, la faute n'en peut être imputée qu'au monde occidental et le Canada et les États-Unis doivent en prendre leur juste part. Qu'avons-nous fait pour aider la Grande-Bretagne et le Commonwealth à se relever? Qu'avons-nous fait pour faciliter le commerce britannique? Qu'avons-nous fait pour aider ce pays à accroître la production des articles dont le Canada a besoin et qu'il désire importer de la Grande-Bretagne?

Je n'oublie pas que, lors du débat sur l'Adresse en réponse au discours du trône, notre groupe du Crédit social a exprimé au

[M. Low.]

sujet du commerce avec la Grande-Bretagne une idée qui, j'en suis parfaitement convaincu, aurait pu et pourrait encore aider énormément à rétablir ce pays dans la situation que nous voulons qu'il occupe dans le monde. Si, conformément à notre proposition, nous avons été disposés à accepter du sterling,—nous ne disons pas tout le sterling,—de la Grande-Bretagne au cours de nos échanges commerciaux pour régler certains de nos soldes, pendant cinq ou six ans peut-être, la Grande-Bretagne pourrait aujourd'hui, j'en suis convaincu, nous fournir bien des articles dont nous avons besoin et que nous ne pouvons y obtenir. Je suis convaincu que si nous avons commencé à le faire même cette année, nous aurions pu, en l'espace d'à peine quelques mois, contribuer beaucoup à remettre la Grande-Bretagne sur pied; mais quelle a été l'attitude des membres de la Chambre à l'égard de notre proposition? Ils l'ont rejetée en disant qu'elle irait à l'encontre de la détermination des puissances à conserver la prédominance et le caractère sacro-saint du tout-puissant dollar. Il n'y a pas d'autre raison.

Je crois, monsieur l'Orateur, que si nous adoptons un programme commercial pratique, nous pourrions répondre aux besoins de la Grande-Bretagne et éviter qu'elle soit forcée de commercer avec les pays situés derrière le rideau de fer. Dans ces circonstances, nous pourrions nous rapprocher davantage de l'idéal d'unité qu'il nous faut réaliser entre les pays du monde occidental. A l'heure actuelle, le Grande-Bretagne a reconnu la Chine et invite les autres nations libres du monde à la reconnaître, parce qu'elle estime nécessaire de commercer avec elle. C'est une cause de division parmi les nations libres.

En outre, la Grande-Bretagne voudrait que la Chine devienne membre des Nations Unies surtout à cause des avantages que cela pourrait lui valoir au chapitre du commerce international. Lorsque le monde communiste aura compris que la liberté des échanges commerciaux avec les nations libres du monde est un précieux avantage et un lien d'association qui n'est accordé qu'à ceux qui en sont dignes, je suis bien sûr que les pays communistes seront amenés à faire un sérieux examen de conscience et peut-être aussi à se repentir un peu. La leçon la plus salutaire dont puisse profiter un être humain ou un groupe d'êtres humains lorsqu'il a péché contre les principes sociaux, c'est de constater que ses privilèges de citoyens ou de partenaires en ont été amoindris, soit sur le plan national soit sur le plan international.

Cela m'amène à la demande d'admission de la Chine communiste au sein des Nations Unies. Je ne crois pas qu'il faille nous